Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 7 (1766)

Heft: 4

Artikel: Description du Lys des Champs

Autor: Muller

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382652

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III. DESCRIPTION

DU

LYS DES CHAMPS.

Par M. Muller, de l'Acad. Imp. des recherches sur la nature, de l'Acad. de Munich, de la Société Helvétique, & de la Société œconom. de Berne. MOTTATAL TONE

THE CONTROL WINDS AND A SECOND

Edit consider to the first of the constant of

ung b sonom keji panengan in mari kena sa Jugar di salusi debi magat di s Canona di salusi debi salusi di gulikinda di mere Kanona abi salusi debi salusi da di salusi da salusi da salusi

10

DESCRIPTION

DU

LYS DES CHAMPS.

Considerate lilia agri quomodo crescunt: nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis.

Le fiecle & le précédent ont fourni plus de découvertes dans le regne animal & dans le végétal que tous les autres siecles qui les ont dévancés. Le nombre des plantes connues au seizieme siecle se montoit à peine à 1600, pendant qu'aujourd'hui on en compte au delà de 10000 especes rangées dans leurs genres, ordres & classes. On ignoroit alors dans le regne animal des genres nombreux, des classes entieres, qui de nos jours contienment des centaines, des milliers d'especes différentes. En multipliant pour nous les habitans de la terre, ils donnerent lieu à la connoissance de nouvelles propriétés, que la simple probabilité n'eut jamais osé admettre.

Qui eût jamais soupçonné l'existence d'animaux, qui à la façon des saules se multiplient de boutures à l'infini? qui, de même que les plantes poussent des tiges & des bran-

F 4

ches, qui ne sont en effet que de nouvelles plantes, produisent de même sans fécondation par accomplement une nombreuse famille de branches & de rameaux? Qui eût imaginé que les plantes se fécondent ainsi que les animaux, & qu'au défaut de l'existence, ou de l'usage des parties, qui dans les plantes tiennent lieu de ce qui différencie les fexes parmi les animaux, il ne peut point se former de graines fructifiantes! Cependant rien de plus avéré, & il n'est plus permis de revoguer en doute ce dont chacun peut se convaincre par ses pro-

pres yeux.

Le but évident de la fructification, s'apperçoit non-seulement dans l'accroissement & l'entier développement des plantes; mais on remarque encore avant & après leur union des phénomenes propres à de certaines plantes & tout-à-fait particulieres. Nous allons en examiner un, c'est la faculté qu'ont certaines plantes, d'épanouir & de fermer leurs fleur, dans un tems & à des heures fixes dans l'intervalle desquels s'opère la fécondation. Il est des plantes dont les fleurs ne s'épanouissent qu'une seule fois, & ne se referment point, de cette espece sont la plûpart des enfans de flore.

D'autres s'ouvrent & se ferment régulierement tous les jours à une certaine heure fixe,; ce changement s'observe pendant des semaines & des mois confécutifs. Telles sont la barbe de bouc trazopogon, la dent de lion leon tadon,

le laitron sonchus, Ec.

D'autres encore ouvrent leurs fleurs aux influences du beau tems & du soleil, & les referment à l'approche de la pluye ou de la nuit comme l'anemone des bois Anemone nemoro-

sa, Ec.

Quelques-unes ne s'épanouissent & ne se ferment qu'une seule sois dans tout le tems de leur sleuraison; le période de l'un à l'autre moment est chez les unes de deux, trois & plus de jours, tel en offre l'exemple le silene nutano: dans d'autres il ne dure que peu d'heures & il faut un observateur bien attentif pour épier cet instant de la sécondation, ce moment une sois apperçu de l'épanouissement d'une sleurs, on peut ètre assuré de voir s'épanouir à la même heure des jours suivans, d'autres sleurs de la même plante. Nous connoissons deux sleurs qui peuvent ici servir d'exemple.

La mirabilis longi flora plante américaine, mérite par la beauté de sa fleur; mais sur-tout par cette singuliere propriété l'admiration non-seulement du curieux botaniste, mais de tout contemplateur des merveilles de la création. Cette plante étrangere vient fort bien dans des pots, & se naturalise même dans les climats septentrionnaux; dans les étés de 1764 & de 1765 elle produisit des fleurs en Dannemarc, & sa graine parvint à maturité. La fleur a la forme de tube ou de trompetre, elle est blanche & de la longueur du doigt, assez étroite de la tige, s'élargissant peu à peu. Cette sleur

s'ouvre environ les quatre heures après midi & se ferme à minuit, non point pour s'ouvrir comme font les autres fleurs le jour suivant, mais elle reste fermée sans retour. Sa fleur allongée peu auparavant bien évasée, vigoureuse & pleine de vie, maintenant flétrie, est dans son extrémité si repliée & fanée, qu'il est impossible d'en développer l'ouverture pour voir les parties intérieures, sans la déchirer au moindre attouchement.

Si cette plante n'étoit décorée que d'une seule sleur, ou si toutes ses sleurs, s'épanouissoient dans le même instant ou le même jour, on seroit bientôt privé de cet admirable spectacle, heureusement que portant nombre de sleurs qui parviennent successivement à leur développement, une seule plante offre ce spectacle tous les jours, pendant quatre à six semaines.

Les plantes du nouveau monde devoientelles posséder exclusivement ce rare avantage? Si nos premiers observateurs avoient daigné jetter un regard attentif sur les productions de la nature, ils auroient découvert de semblables merveilles dans leurs champs & autour de leurs habitations, & nous n'aurions pas eu besoin de faire venir de l'Inde des plantes, pour en connoître qui présentent des changemens fixes & réguliers puisque nous en aurions trouvé chez nous. Tout en nous, & autour de nous annonceroit la Toute-puissance du Créateur, qui a tout ordonné avec sagesse. L'obéissance ponctuelle des créatures de toute espece qui sortent du néant & qui y rentrent au tems & à l'heure marqués nous raviroit d'admiration, & nous adorerions en silence cette Sagesse & cette Puissance infinie.

Une plante Européenne que l'on rencontre fur les colines sablonneuses rendra cette vérité plus sensible, cette plante indigene, nous offrira le même spectacle qui nous a charmé dans l'américaine, & présentera plus encore aux

regards des curieux.

Commençons d'abord par exposer succinctement ce que les traités botanistes nous disent de cette plante, nous en donnerons ensuite une description à laquelle nous joindrons quel-

ques remarques.

Les anciens botanistes la nomment phalangium; nom que M. de HALLER lui a conservé dans son Enum Stirp. Helv. Le Chev. de LINNÉ lui a donné le nom générique d'anthéricum, & a transporté celui de phalangium à une espece d'arraignée à deux yeux, connue déja depuis quelque siecle sous cette derniere dénomination & qui a été amplement décrite dans les Observ. de Bellonius.

Les allemands la connoissent sous le nom de Weisser Wiedederthon & de Erdspinnenkraut, berbe d'arraignée. Cette dénomination affez louche a été sans doute empruntée du nom latin de cet insecte; on conviendra sans difficulté, que notre plante mérite bien mieux le nom de

lys des champs.

M. de HALLER, dans son énumération des plantes de la Suisse, marque deux especes de phalangium à racines fibreuses, qu'il distingue par les tiges, ou simples ou composées de leur fleurs. Mais cette marque caractéristique n'est point suffisante, car nous avons fréquemment trouvé les deux sortes entre-mêlées; le reste de la description de l'une & de l'autre espece est exactement la même, excepté que les pétales doivent être plus grant dans l'espece à tige simple; M.de LINNÉE dans sa Flora Suecica admet également la différence des tiges simples & composées, pour marque caractéristique de deux especes qu'il a distinguées par le surnom trivial de ramosum & de liliago; mais il paroît par la nouvelle édition du Spec. plant, du Chev. Suédois, qu'il s'est affuré, que parmi l'espece à tige composée il se trouve aussi des plantes à tiges simples, ce qui l'a obligé de substituer un autre caractere, observé dans le pistil, qu'il a cru remarquer être droit dans le ramosum & penché dans le liliago. Mais ce qui prouve l'insuffisance de ce caractère, c'est le fréquent changement de situation du pistil que l'on observe dans certaines plantes; tantôt il est relevé, tantôt recourbé; quelquefois couché horisontalement, d'autres fois, incliné perpendiculairement; ceci se rencontre particulierement dans celle que nous nous proposons d'analiser; de sorte que les observations faires sur le liliago doivent aussi s'entendre de notre ramosum; le caractere spécifique de M,

de HALLER, dans la différente largeur des pétales, qui dans le liliago doivent avoir deux pouces de larges, seroit donc le seul distinctif; & si le plus ou moins de grandeur, n'est ici d'aucune considération, nous serons encore dans le cas de déterminer par un caractere plus distinctif & plus stable les deux especes de

cette plante.

M. de LINNÉE ajoute dans sa Flora Svec. que la fleur de cettte plante s'épanouit à 7 heures du matin & se ferme à 3 ou 4 heures du soir; dans les Actes de Stockholm de 1741 le même botaniste dit que cette plante est très rare dans les champs. Voilà en peu de mots tous les détails que nous avons rassemblés des divers ouvrages des botanistes qui en ont parlé; ce qui suit fera voir qu'elle mérite une attention beaucoup plus particuliere.

Description de la plante.

Les racines au nombre de quatre, garnies de quelques chevelus épars, s'enfoncent profondément dans la terre.

Les feuilles qui partent toutes de la racine (folia radicalia) sont blanches à l'extrémité où elles la touchent, du reste d'un verd clair, ressemblantes à l'herbe commune gramen, & fort pointues vers leur bout. Leur plus grande largeur est de deux à cinq lignes, dessous elles ont une petite côte (cavina) elles sont plates vers le milieu, les deux bouts, la baze & la pointe ont les côtés recourbés; leur longueur est inégale, les unes n'atteignent que la premiere branche de la tige; d'autres jusqu'à la troisseme; le nombre en est de cinq à sept.

La tige (scapus) s'élève à la hauteur de deux ou quatre palmes, & jusques à une demi aune un peu en serpentant; elle est verte, lisse, ronde, garnie de trois ou quatre branches, quelquetois simple, portant à son extrémité quatorze jusqu'à vingt sleurs sur un espace de sept pouces.

Les branches font un angle aigû avec la tige; elles sont en partie droites & en partie recourbées en dedans de la longueur de quatre à six pouces, ornées de sept à huit sleurs, & ayant pour support à leur point de réunion avec leur tige une stipule ou petite seuille pointue.

Le peduncule de la fleur a dans toute sa longueur, un pouce lors de la floraison, ou après la fleur passée, lorsque le fruit se développe à car avant cette époque il est considérablement plus court. Un petit nœud le partage inégalement; la partie qui touche la tige ou la branche, est à peine de la longueur de la petite feuille florale Bractée, la partie supérieure est du double plus longue, épaisse & ensiée à la jointure de la fleur.

Le peduncule est droit avant la floraison, & incliné pendant la floraison, il reprend sa premiere situation sitôt que la plante a défleuri, formant alors avec son fruit un angle aigû.

La feuille florale Bractée est petite, pointue,

vrant d'abord le bouton encore tendre de la sleur; qui, comme nous l'avons dit s'accroiffant en même tems avec le peduncule en peu de jours parvient à la longueur d'un pouce, & dévance ainsi de beaucoup la feuille florale, qui ne prend gueres plus d'accroissement.

La corolle à fix pétales blanches, de même longueur mais de forme différente. Les trois intérieures sont ovisormes, étroites par le bas, larges au milieu, obtuses par le haut & uniformes dans leur couleur. Les trois extérieures sont de même largeur que les intérieures par le bas: mais à l'oposé de celles-ci, qui vont en s'élargissant, elles diminuent pour se terminer en une pointe, qui paroît d'autant plus aigue que ses côtés se replient vers l'intérieur de la feuille; l'extrêmité de certe pointe est jaune en dessus & au-dessous.

L'alternative de ces feuilles étroites & larges, pointues & obtuses, donne au lys champêtre une forme des plus agréables. Avant de s'épanouir, ses seuilles sont de couleur verte, elles ont la forme d'un calice (calix) & en

tiennent effectivement lieu.

Les étamines (stamina) sont au nombre de six, trois longues & trois courtes, & sont placées alternativement autour du receptacle, les longues en face des seuilles larges, les courtes vis-à-vis des seuilles pointues; celles-là sont à peine de la longeur des pétales. Les filets (filamenta) en sont blancs, lisses, droits, plus

larges vers le milieu que dans leurs extrémités. Les sommets ou anthéres (antheræ) sont jaunes; vûs par le microscope, ils paroissent verdâtres par dessous; au dessus on remarque deux sillons qui contiennent la poussière fécondante (pollen) de couleur jaune.

M. de LINNÉE indique quatre de ces sillons. Le receptacle (receptaculum) est verd dans quelques sleurs, dans d'autres jaunâtre, & un

peu triangulaire.

Le pistil (pistillum) est blanc, de même que les silets, un peu plus mince que ceux - ci. Il est visiblement plus long que les silets, quoique l'illustre botaniste Suédois le dise d'égale longueur, puisqu'il excéde les pétales après qu'elles se sont fermées. Sa situation, dans quelques sleurs, est droite, dans d'autres horisontale, dans d'autres encore recourbée, mais le plus ordinairement, elle est relevée vers le stigmate (stigma). Le stigmate est un peu émoussé vers la pointe, ses côtés vû avec la loupe, paroissent parsemés d'une infinité de petits mammelons transparens. M. de Linnée lui donne une forme triangulaire; nous n'y avons cependant jamais remarqué aucun angle.

Le péricarpe ou l'enveloppe du fruit (pericarpium) est une capsule globuleuse, un peut triangulaire, de la grosseur d'un grain de poivre, lisse en dehors & ayant six petits sillons; intérieurement trois loges, trois battans ou valvules, & autant de minces cloisons de sé-

parations.

La semence est grosse, triangulaire, ayant deux côtés plats, le troisseme un peu relevé. Elle est d'abord parfaitement blanche, & devient entiérement noire à fa maturité; chaque loge contient un, deux, & tout au plus trois grains, desorte que, du moins cette espece, n'a point comme le dit M. de LINNÉE, semina

numerosa.

Elle n'est pas aussi rare que le marque le Chev. Suédois; elle croît inculte en Dannemark, en Allemagne, en France, en Suisse & en Jothlande. Nous l'avons vû en grande quantité dans les environs de Friedrichsdal près de Coppenhague fur des collines arides & fablonneuses entre des touffes de chêne & de hêtre, où elle fleurit depuis la mi-juillet jusqu'à la fin d'août.

Observations.

En observant nos lys plusieurs fois dans la journée, on s'appercevra facilement, que ses fleurs sont plus ouvertes avant qu'après midi; phénomene qu'ils ont de commun avec diverses autres plantes; mais celui que présente chacune de ses fleurs en ne s'ouvrant qu'une seule fois & se refermant ensuite pour toujours à l'instar de la fleur amériquaine, étoit encore de même que les observations suivantes inconnues jusqu'ici.

Les pétales, avant l'épanouissement, sont verts, & ont, comme il a déja été indiqué, 1766. IV. Partie.

la forme d'un calice. Les fleurs, qui le lendemain s'épanouiront parfaitement, se colôrent de blanc, dès le midi du jour qui précéde leur épanouissement, à cinq heures du soir le coloris a presque tout son éclat & la fleur a pris un accroissement visible.

A sept heures, les pointes des trois pétales étroites & extérieures commencent à s'écarter tant soit peu des trois intérieurs : à neuf heures les trois intérieurs sont affez entre ouverts pour laisser appercevoir les étamines; à minuit les six feuilles de la fleur s'écartent du receptacle sous un angle de quarante cinq degrés, à sept heures du matin elles sont couchées horifontalement & forment ainsi un angle droit. A midi elles de renversent en forme d'arc, de façon que la pointe des pétales touche le peduncule.

A quatre heures ils s'étoient déja repliés au point qu'ils faisoient avec le pistil un angle de quarante cinq degrés: à six heures les trois pétales intérieurs ou feuilles larges avoient enserré les étamines, & les trois pétales extérieurs s'approcherent si fort des premiers, qu'à onze heures ils les toucherent & qu'à minuit les parties de la fructification furent entiérement

voilées.

Le pistil, resta à découvert d'autant qu'il excéde les pétales. Avant la pointe du jour les pétales sont colés & entortillés autour des parties de la fructification au point d'être tout à fait méconnoissables, n'ayant pas plus de largeur que les filets. Alors on voit au travers des interstices, le germe fécondé grossir à vue d'œil; au bout d'un jour enfin ils se slétrissent, tombent, & pendent comme des fils rompus.

Comme il a été dit que les trois pétales extérieurs, se déploient vers les sept heures du soir, & que les trois pétales intérieurs se trouvent sermés à la même heure lors de la désloraison, on verra donc dans un même tems la seur naissante & la sleur dépérissante sous une forme semblable. Cependant on discerne aisément à la nuance des pétales, les sleurs qui commencent & celles qui finissent leur carrière. Celles-ci sont d'un blanc pâle, & ont moins de fraîcheur; les premieres sont vigoureuses &

ont l'éclat de la neige.

Le tems de la floraison de cette plante est donc borné à une existence de vingt-quatre heures, depuis les sept heures du soir jusqu'à la même heure du jour suivant. Les fleurs qui sont aparues dans cet intervalle ne se rouvrent & ne se montrent plus; il seroit même impossible de séparer les pétales ou de les détacher des parties de la fructification sans les déchirer, la fécondation est achevée, le germe s'enfle avec force, & le fruit parvient en peu de jours à parfaite maturité: & comme rarement il s'épanouit plus d'une fleur dans un jour, fur chaque branche, qu'au contraire elles fleurissent successivement de bas en haut, l'une après l'autre, on jouit du plaisir de ce spectacle pendant plusieurs semaines.

On sera surpris sans doute de voir les pétales perdre en si peu de tems leur forme élégante, se replier & s'unir si étroitement aux parties de la fructification; nous repondons à cela, qu'après leur repliement on y apperçoit distinctement une humeur visqueuse qui est en partie la cause de leur changement. Mais d'où provient cette viscosité? en considérant le receptacle, au moment que les pétales se trouvent couchés horizontalement on y appercevra une goute cristalline, dans peu de minutes on en remarquera trois placées régulierement entre le receptacle & chacun des trois filets longs. Cette substance visqueuse est apparemment de la même nature que celle qui se trouve dans le nectar de diverses plantes. Les trois pétales larges, qui correspondent aux trois filets longs les pressent en se fermant sur le foir, ceux qui compriment la goute cristalline, qui par la résistance du receptacle se disperse & se portant le long des étamines du pistil & des pétales, les cole ainsi les uns aux autres. Ceci n'est point la seule utilité de ces goutes perlées, nous en soupçonnous une autre, qui selon toute apparence est le but direct, où vifent l'existence des globules & la réunion des pétales.

Tout autant de fois que pendant la floraifon, nous avons observé le pistil, nous n'avons jamais apperçu la moindre apparence de poussière des étamines, ni sur le style ni sur le stigmate, quoique alors les antheres parussent gon-

flés & chargés de poussiere, & que le petit rebord fistuleux qui entoure le stigmate & une grosse goute limpide dont le stigmate même est furmonté, indiquassent assez clairement l'instant désiré par la nature; le pistil & les filets étant blancs, la poussiere des étamines jaunes, la fécondation ne pouvoit guère avoir lieu fans en laisser quelques traces; nous vimes les fleurs, sans autre indice de fécondation, se fermer & se flétrir, & cependant d'entre les germes, les uns groffissant à vue d'œil, devenir verds & porter leur graine à maturité : d'autres au contraire diminuer sensiblement dans leur volume, prendre une couleur jaune & se flétrir ; d'où il est évident que les premiers ont été fécondés, & que les seconds ne le sont point. Mais la maniere dont s'est faite la fécondation des uns, sans qu'il paroisse la moindre trace d'une explosion de la poussière fécondante, de même que la cause de la stérilité des autres sont encore un mistère. Des observations repétées peuvent seules jetter quelque jour sur cet objet. Tant que la fleur est ouverte, son peduncule est un peu recourbé, ce qui lui donna une situation penchée; le pistil est le plus souvent couché horisontalement, l'extrémité un peu relevée, afin que le stigmate, suivant l'opinion commune, puisse recevoir la poussière fécondante des étamines; mais la nature toujours fertile en moyens, comme nous l'avons infinué plus haut ne s'est point ici servi du moyen ordinaire. Observons celui qu'elle a choisi ; elle produit dans le receptacle une liqueur vifqueuse, qui suinte en trois goutes, & opéra la réunion étroite des pétales; de là cette liqueur épandue se porte sur les anthéres qui contiennent la poussière fécondante, d'où sans doute elle entraîne quelques grains sur le stigmate & les y fait éclater. Ce qui nous a consirmé dans cette idée, ce sont de petits corpuscules jaunes, que nous avons souvent remarqué sur le pistil, & même sur le stigmate, lorsque, après la fécondation, les pétales se trouvoient si retrécies, que l'on avoit peine à les distinguer des filets; nous les envisageons comme autant d'envelopes de la matiere sécondante.

Le défaut total de cette liqueur dans quelques fleurs ou quelque cause qui l'empeche de pénétrer jusqu'au stigmate, sera aussi la cause

de leur stérilité.

C'est un sait assez connu que beaucoup de plantes ont des parties ou organes que les botanistes nomment des nectars, ce sont des refervoirs qui renserment une humeur limpide, dont l'utilité n'est encore que très peu connue. On suppose seulement que les abeilles en tirent le miel & que les papillons & d'autres insectes en sont leur pâture. Le lys champêtre offre cette singularité particuliere d'être sans nectar quoiqu'il ne soit point privé de cette liqueur; & ce qui est plus extraordinaire encore & jusqu'ici inoui c'est que cette liqueur se trouve ici l'agent immédiat de la sécondation.

Les naturalistes modernes ont observé que le stigmate, qui dans les sleurs fait la fonction de la vulve chez les animaux, répand environ dans le tems de la fécondation une goute d'une liqueur limpide, laquelle, en gonslant les grains qui renserment la poussière fécondante, & qui y ont été portés par les vents, les insectes ou d'une autre manière, les fait éclater, & insinue les petits globules élémentaires qu'enfermoit la poussière des étamines jusques dans la trompe de la matrice. Sur quelques uns de nos lys nous avons apperçu distinctement cette goute de liqueur fécondante, nous l'avons cherchée inutilement sur d'autres qui aussi sont restés stériles.

Cette liqueur qui se trouve sur le stigmate, est dans toute plante parsaite, en même tems indispensable pour la sécondation, & suffisante pour opérer l'élancement élastique de la poussiere sécondante; mais, d'après ce que nous avons exposé plus haut dans nos lys, elle sera pour le premier usage seulement, & non point

pour le second.

Une observation qui n'est pas ici hors de propos; c'est le projet sormé autresois par M. Linnée d'un horloge végétal sondé sur l'épanouissement & le repliement reglé & périodique de certaines sleurs: il est sans doute à regretter qu'une idée aussi agréable qu'instructive soit restée sans exécution. A la vérité comme M. Linnée l'observe lui même, cela exigeroit la combinaison non seulement de disté-

rentes plantes, mais encore de telles especes qu'on ne se procureroit qu'avec difficulté, obstacle qui restraindroit beaucoup l'usage de

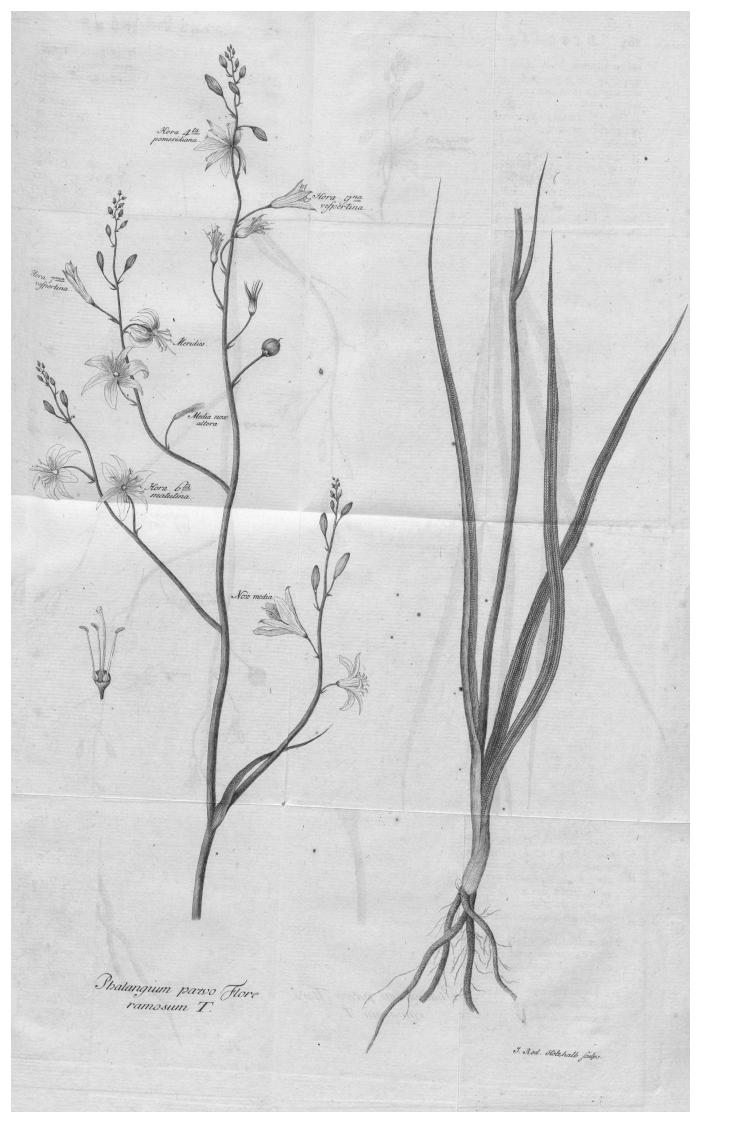
cet horloge.

Cela m'a conduit à chercher dans nos fleurs indigénes, un ordre invariable dans l'époque non seulement où les sleurs s'épanouissent & se ferment, mais de plus dans la diverse situation de leurs pétales, pour en inférer, d'après des regles sûres, à l'inspection d'une seule sleur, l'heure apparente du jour & même de la nuit. Il n'est aucune plante plus propre pour dessiner un pareil horloge vivant que le

lys champêtre.

Si plus à portée du lieu, où cette fleur croit naturellement, j'avois pû l'observer dans différens points du jour; je serois sans doute parvenu à noter assez exactement ses divers changemens correspondans aux différentes heures; mais, réduit à faire mes observations sur des plantes, soignées dans des pots ou simplement dans l'eau, changement qui n'aura pû que déranger leur développement graduel, nous sommes réduits à remetre leur exacte détermination à ceux qui se trouveront plus à portée d'observer ces sleurs dans leur sol naturel.

Les curieux pourront encore comparer relativement aux changemens qui se font dans les diverses heures, les plantes cultivées dans des pots ou placés dans l'eau, avec celles, qui



croissent librement dans le sol qui leur est

propre.

Nous donnons à tout hazard, l'indice des heures, suivant les différentes positions des pétales, tel que nous l'avons constamment observé dans la plûpart des fleurs & durant le cours de plusieurs semaines.

Le Lys champêtre considéré comme un horloge naturel.

Les trois pétales extérieurs

entr'ouverts: indiquent 7 heures du soir.

Les six pétales suffisamment ouverts pour laisser appercevoir les parties de la fructification,

9 heures du soir.

Tous les pétales formant un angle de quarante cinq degrez,

minuit.

midi.

Tous les pétales formant un

angle droit, 6 heures du mat. Tous les pétales recourbés

de façon que leurs pointes tou-

chent presque le péduncule, Tous les pétales formant de-

rechef un angle de quarante

Les trois pétales intérieurs

fermés, les trois autres formant un angle aigû, 6

Tous les pétales fermés & se joignant de près,

4 h. après midi.

6 h. du foir.

minuit.

106 DESCRIPTION DU LYS &c.

Telle est l'existence & le sort d'une sleur éphémere; qui, lorsque vers les six heures du soir ses pétales intérieurs commencent à se fermer, se voit déja remplacée par d'autres sleurs prêtes à s'épanouir, & à marquer avec un nouveau jour une destinée nouvelle: spectacle qui se réitere successivement sur chaque sleur de cette plante.

